



NUMÉRO 04 nouvelle série
30 novembre 2019

ÉDITORIAL

Hier et Demain reparait avec ce numéro. Il y a plus d'un an que nous n'avons pas sorti de nouvelle livraison : **où était l'IFHS ? Réponse : au travail !** Vous le lirez dans ces pages, on a bien avancé, des choses ont changé. Mais nous ne pouvions avec nos maigres forces et finances et dans une ambiance générale parfois difficile, à la fois suivre cette évolution qui nous dépasse et fonctionner comme si rien ne se passait.

Or **il se passe quelque-chose**. Nous avons réussi déjà à investir nos travaux et par là-même l'histoire des travailleurs des arsenaux d'Etat dans les recherches universitaires, et la commémoration de la Grande Guerre nous a donné l'occasion d'approfondir cette action : nous avons participé à trois colloques scientifiques sur le sujet, aux ministères du Travail, de l'Economie et des Finances à l'initiative d'institutions spécifiques de recherche, et à l'Hôtel de Ville de Paris à l'initiative de l'IHS confédéral.

Mais d'autres initiatives, venues de différents horizons, ont aujourd'hui pris le devant de la scène, et ouvrent la voie à la conservation effective de la mémoire et de l'histoire industrielles et ouvrières. Vous en lirez un compte-rendu forcément partiel ci-après : **l'histoire des travailleurs de l'Etat mobilise des foules !**

Dans le même temps, nous avons enregistré de nouvelles publications qui enrichissent la bibliothèque historique des travailleurs de l'Etat.

Enfin, nous avons publié l'ouvrage qui nous a mangé tant d'énergie : *Hommes et femmes dans les usines d'armement, Aux sources d'une conscience ouvrière éclatée, 1914-1919*. Vous lirez ici les comptes rendus des premières initiatives de promotion. **A vous de les multiplier !**

DANS CE NUMÉRO :

Éditorial

Où était l'IFHS ? Au travail ! Quand l'histoire des travailleurs de l'Etat mobilise des foules !

Page 1

Initiatives et événements

Châtellerauld 2019 : un tournant pour les sites de l'Armement ?

Page 2

Tulle 2019 : les mots et les choses qui demeurent

Page 4

Actualité et arguments

La retraite : assurance ou assistance ? Une contribution des travailleurs de l'Etat

Page 6

A la Une

Décembre 1923

Page 7

A lire et faire connaître

Enfin paru, un ouvrage de référence : Enfin paru, un ouvrage de référence : *Hommes et femmes dans les usines d'Armement, Aux sources d'une conscience ouvrière éclatée (1914-1919)*

Page 9

Une belle et grande histoire des établissements de Bourges

Page 12

Un champ de recherche s'est ouvert : le travail au XXI^e siècle

page 14

Châtelleraut 2019, Un tournant pour les sites de l'Armement ?

La Ville de Châtelleraut est très fière de son esprit novateur depuis la fondation de la manufacture. Aurait-elle été une nouvelle fois à l'avant-garde ? Elle a en tous cas dûment fêté **les deux siècles de la MAC** créée en 1819 et fermée en 1968.



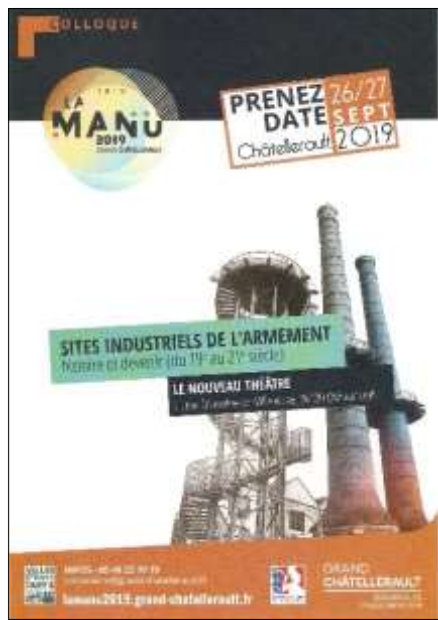
Les nombreux visiteurs et participants ont pu découvrir le site réaménagé et bien repérable dans l'espace urbain : depuis quelques années déjà les deux cheminées transformées en belvédère étaient devenues un des symboles forts de la ville. Le conservatoire Clément Janequin et une école du cirque voisinaient avec le Centre des Archives de l'armement et du personnel et l'AFPA qui a repris les locaux de l'Ecole d'apprentissage. Chaque année les locaux du CAAPC s'ouvraient pour les journées du patrimoine avec une série d'initiatives, auxquelles d'ailleurs l'IFHS a parfois été invité à participer. Mais en 2019, le musée s'agrandit et fait une place à la parole ouvrière, tandis que l'espace prend une forme définitive : la porte de l'usine a été déplacée et ouvre une entrée depuis la ville dès franchie la Vienne ; elle est flanquée d'une grande plaque annonçant que l'on entre dans « *La Manu* », et l'on accède alors sur une piste internationale de *skateboard* qui mène à « *La Forge* », devenue piscine en gardant son nom, et à la « *place des Résistantes et des Résistants de la manufacture (1940-1945)* ». L'ensemble du site se parcourt comme un jardin public entre des bâtiments dont on a préservé l'apparence, un mobilier urbain s'efforçant d'informer le promeneur de l'histoire de chaque lieu.

Plusieurs événements ont ensuite marqué l'année, auxquels l'IFHS et ses membres ont participé. Ainsi s'est tenue **une conférence sur l'école d'apprentissage**, organisée par le CCHA (centre châtelleraudais d'histoire et d'archives) qui fit salle comble, occasion d'une exposition sur les promotions successives d'apprentis.



Le grand moment, ce furent les **deux journées des 14 et 15 septembre. Le soir du 14, plus de 4 000 personnes** ont assisté à un spectacle qui associait l'école du cirque, le conservatoire, une harmonie locale... évocation musicale et poétique de l'histoire de « *la Manu* » ; et pour l'oreille cégétiste, d'entendre les apprentis de l'école du cirque déclamer refrain et premiers couplets de l'Internationale ! Autre moment fort, l'évocation de l'apprentissage : apprentis de l'école du cirque (les comédiens) et apprentis du passé métallo (les personnages) mêlés dans une même scène du spectacle. Le lendemain fut un beau dimanche : entre visite du musée en cours d'agrandissement ou du CAAPC, conférences (on attendait des tables rondes, on a eu des salles combles ; nous avons présenté le livre « *Hommes et femmes ... 1914-1919* », lors de l'une de ces rencontres), expériences musicales du conservatoire, tables de presse des deux associations

de recherche de la ville (et où le dernier livre de l'IFHS était bien présent), et spectacles vivants évoquant les moments forts de l'usine (les historiens y ont souvent retrouvé le fruit de leurs recherches) c'est une intense activité qui a mêlé des centaines de participants sous un soleil spécialement convoqué pour donner à l'ensemble un air de « *Belle Epoque* ». Avec les bleus et blouses de travail, l'esprit d'exactitude, d'exigence, de solidarité était de retour en ses murs.



Enfin les 26 et 27 septembre s'est tenu **un colloque scientifique sur les sites de l'Armement terrestre**, à l'initiative du « Grand Châtellerauld » et du Service Historique de la Défense. Il s'agissait à la fois de rappeler comment le complexe militaro-industriel de l'Etat a transformé les localités, et de réfléchir à la conservation des lieux de mémoire et d'histoire, et des bâtiments de valeur patrimoniale. On était venu de Vincennes, Tulle, Saint-Chamas, Saint-Etienne, Sevrans-Livry, Rennes, Rochefort, Bourges, d'Alsace pour parler des sites nucléaires du Pacifique, de Châtellerauld ou d'ailleurs pour parler de la MAC... Trois adhérents de l'IFHS ont pu intervenir, nous publierons prochainement leurs contributions en avant-première. Ce colloque était nécessaire et a permis une prise de conscience des problématiques communes : la place de ce patrimoine dans les localités, de cette histoire dans les mentalités. Ont été suggérées des modalités de liaisons entre les acteurs des

différentes localités. Le SHD a annoncé qu'il aurait bientôt une division chargée du patrimoine industriel... Les recherches d'aménagement urbain, les projets muséographiques (conserver les objets, la parole...) ont été échangés. Beaucoup sans doute reste à faire, mais on a le sentiment de passer concrètement à une nouvelle dimension.

Les actes de ce colloque seront publiés très prochainement dans un numéro spécial de la Revue Historique des Armées.

Le succès de cet ensemble d'initiatives publiques est **le résultat de longues années de travail** des autorités municipales qui ont fait le choix de préserver et valoriser le site, de feu la Région Poitou-Charentes qui a de longue date accordé une priorité au patrimoine, notamment industriel, de la continuité de l'ouverture vers le public du CAAPC, des travaux des associations locales de chercheurs (CCHA), d'érudits locaux (la Société des sciences), d'anciens de l'école d'apprentissage (*Manuchâtel*, qui retape les machines exposées au musée), d'autres encore qui ont animé les spectacles et conférences... Au fil des années de nombreux ouvrages sont parus sur la MAC, auxquels nous avons parfois participé. Les chercheuses et chercheurs ont réussi à associer des fragments important de la population à leurs travaux, par la recherche de témoignages, d'archives, de sources à mettre au jour, par la co-écriture de certains travaux, par une multitude d'initiatives publiques et la sortie régulière de plusieurs publications locales.

De quoi donc donner des idées à qui pense que dans les localités des établissements d'armement, la préservation et la mise en valeur du passé industriel est un facteur de cohésion sociale, et une occasion de faire vivre des valeurs portées à travers le temps par la classe ouvrière.



Tulle 2019 :

Les mots et les choses qui demeurent

A Tulle, on n'était pas spécialement dans une année anniversaire. Mais la Ville a tout de même décidé de faire de l'année 2019 celle d'un renouveau de la présence de la manufacture dans son histoire et son patrimoine culturel. En fait, il s'agit de préparer **l'ouverture prochaine d'un nouveau musée** dont le nom semble rester en jeu (« cité de l'accordéon et des savoir-faire tullistes », « musée des patrimoines » ?), mais qui dans tous les cas associera en un même lieu trois pôles : l'accordéon, lié à l'histoire de l'entreprise Maugein et qui répondra à un festival qui ponctue le temps de la ville depuis des années : les nuits de nacre ; la fabrication des armes en une évocation du rayonnement de la manufacture au fil des siècles ; et la tradition du point de Tulle.

Encore fallait-il retrouver les traces de la culture des armuriers : une partie du site même de la manufacture a été prestement détruite après la fermeture de la plupart des activités, les seuls bâtiments restant sont occupés par le pôle graphique où travaillent d'anciens manuchards, par des institutions d'enseignement, l'actuel musée des armes, des bureaux de la Ville... L'actuel Musée des armes présente presque exclusivement des modèles d'armes.

C'est donc un pari qu'ont tenté les acteurs de la vie culturelle et la direction du futur musée pour le faire exister. Deux pistes de recherche ont été explorées, qui en ont fait surgir d'autres. Premier objectif : retrouver **les objets** signifiants de la culture locale. Un mythe, mais aussi une réalité traverse depuis très longtemps la rumeur urbaine : celui des fabrications civiles au lendemain des guerres ; ce souvenir perdure à travers outillages, brouettes, et autres moulins alimentaires encore présents dans quelques greniers, et a été ravivé brièvement par les tentatives de reconversions à la fin du XXe siècle (fabrication de caddies en plastique par exemple) ; cette piste a conduit à la redécouverte des deux objets totems marquant le début et la fin de carrière de l'ouvrier : le chef d'œuvre d'apprentissage, et le cadeau de départ en retraite fabriqué à l'atelier : statuettes, plaques de porte, machines miniatures, objets évocateurs de la personnalité et des aventures de l'ancien ; d'autres sont plus quotidiens : prototypes de recherche, maquettes, vêtements de travail et uniformes...

Second objectif : retrouver **la parole ouvrière**. Ici l'on a pu exposer un panel du vocabulaire de l'usine, des mots signifiant une identité ; mais c'est surtout le travail de *Peuple et Culture* pour recueillir, mettre en ordre et valoriser des dizaines de témoignages filmés qui a permis de présenter cinq films révélant le regard des travailleurs sur chaque thème : l'ascenseur social (une mention pour l'école d'apprentissage et le réseau des écoles), les luttes et les révoqués, la casse de l'usine, les métiers et savoir-faire, productions et diversification. Chaque film a été une première fois présenté au cours de la belle saison, avec un commentaire par un historien (membre de notre IFHS), une seconde séance étant en train de se dérouler en automne-hivers. A l'heure où nous écrivons,

l'intérêt ne se dément pas, le bouche à oreille faisant la pub par la ville pour chaque projection. Cet ensemble est appelé « *On était Manu* ».

Deux autres initiatives ont eu lieu : une exposition dans les deux musées actuels de la ville, celui des armes et celui du cloître, a reconstitué le puzzle : on y voit aussi bien les objets que les paroles... une réussite muséale remarquable. Et puis il y a eu une initiative originale, **une « création » musicale**, une sorte d'opéra retraçant l'esprit et l'ambiance de la MAT. Est-ce surprenant ? Qui aura entendu et vu ce spectacle et celui de Châtellerault ne pourra que constater que sans s'être rencontré, compositeurs et metteurs en scène ont produit des œuvres orchestrales et visuelles très proches, par-delà des formations et des modes d'expression divers.

Venant s'ajouter aux événements de Châtellerault, cette programmation et le succès qu'elle a rencontré dans les populations locales, même si la mesure n'est pas la même, ni le niveau d'engagement des autorités municipales, signifie qu'un changement s'est produit : **la mémoire trouve un chemin. Ce que nous avons entendu lors du colloque de Châtellerault laisse penser que les deux villes ne sont pas seules à connaître ce mouvement. A nous de nous y inscrire.**

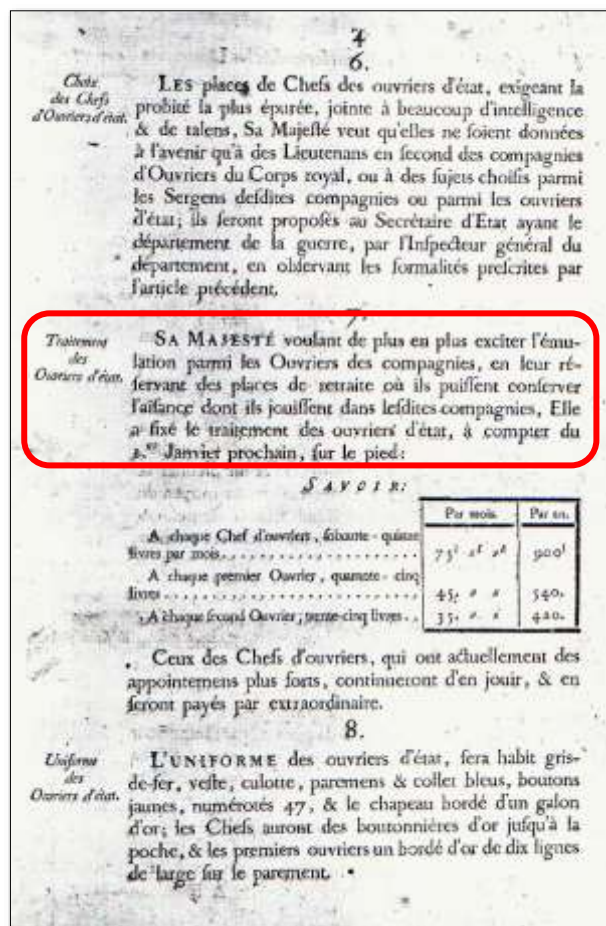


La brouette 1945 ...

Diversifications

....et le Caddy 2000





A force de mensonges et de rouerie, on finit par ne plus bien savoir.

Certes on n'est pas comme Roux de Bezieux, patron du MEDEF, qui annonce qu'on (on ?) ne sait pas ce qu'il y a dans la réforme, immédiatement repris par Macron répétant la voix de son maître. Nous, on a bien compris le texte très clair de Delevoye : au lieu de calculer sur les derniers (et meilleurs) mois ou sur les meilleures années, on va le faire sur toute la carrière, et en prime –si on peut dire- comme il faut arriver à « l'équilibre » sans hausse des ressources et avec plus de retraités... reste à faire une division ! C'est très clair, ça concerne tout le monde à des degrés divers et pas les seuls régimes spéciaux (autre mensonge de Macron), et ça produit des pensions de misère. Il s'agit donc bel et bien d'une diminution des

pensions, après celle de Balladur (25 meilleures années au lieu des 10), celle de Rocard (les retraités paient des charges à travers la CSG), la suppression de la demi part dans le calcul de l'impôt sur le revenu pour les veuf(ve)s, et, outre quelques autres aggravant les premières, sous Macron le report de six mois de l'indexation sur les prix ; elle en prépare d'autres : Delevoye annonce l'indexation sur le mois de revenu et non sur le salaire de la valeur du point.

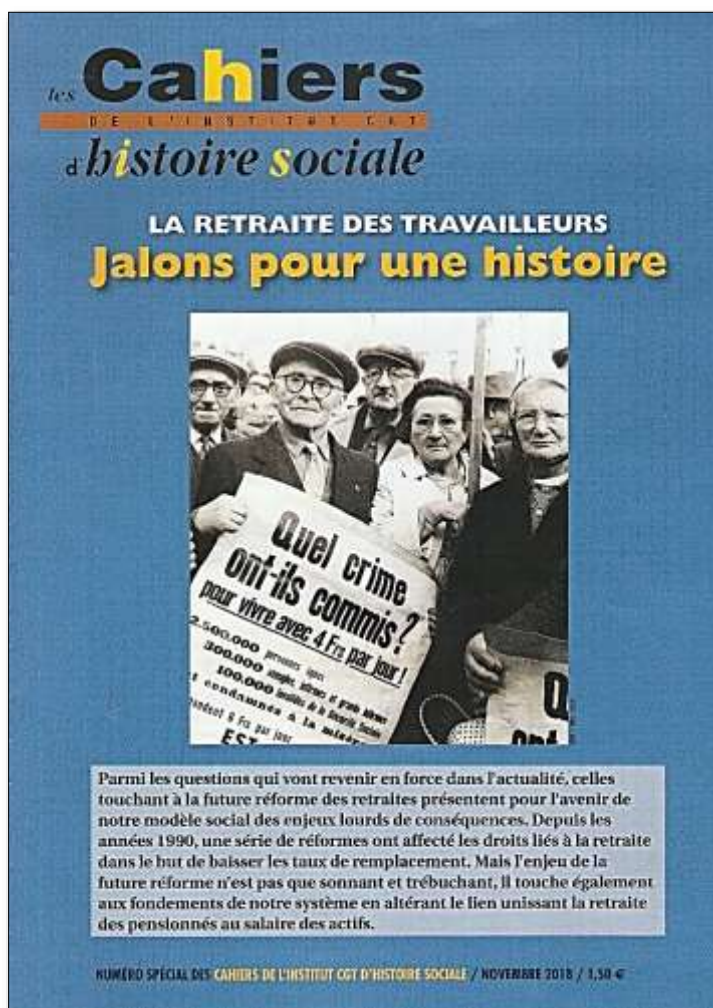
La pension de retraite serait-elle donc une forme d'assistance ? La question est posée de fait quand le rapport Delevoye évoque un plancher à 1 000 € pour une carrière complète (et d'ailleurs si on commençait par là ?), qui risque fort de concerner au premier chef certaines catégories ; mais surtout qu'en sera-

t-il pour qui aura une carrière incomplète ou à temps partiel par exemple, comme c'est le cas pour un grand nombre de femmes notamment ? Car le système à points présenté comme si juste ne l'est pas plus, par définition, que les salaires et l'emploi !

Ce serait pourtant un retour en arrière. Non pas en 1945, la date qui fait si honte au président des assureurs Kessler, mais à la préhistoire des pensions... au XVIII^e siècle. Sans doute est-il de la responsabilité des travailleurs de l'Etat de rappeler ce passé, eux qui devaient obtenir en 1792 pour certains et un peu plus tard pour tous le premier système de retraite ouvrière. **Le règlement des compagnies d'ouvriers de l'artillerie lourde de 1766** développait déjà ce que signifiait la retraite : le roi réservait à certains ouvriers « **des places de**

retraite où ils puissent conserver l'aisance dont ils jouissent dans lesdites compagnies ».

C'est-à-dire que la retraite est un moyen de conserver la dignité sociale acquise par les années de travail. **En 1944, le programme du CNR** prévoit une retraite « **permettant aux vieux travailleurs de finir dignement leurs jours** ». La retraite est donc bien une reconnaissance par la nation du travail effectué, de la contribution au bien commun que cela représente et de la dignité que cela confère. Revenir là-dessus, c'est renoncer à une certaine conception de la place des salariés dans la société. Le travail, qui n'est déjà guère plus la base de la solidarité sociale (les cotisations sont de plus en plus remplacées par l'impôt) ne serait plus qu'une contrainte, et la retraite un temps de survie... sauf pour quelques-uns évidemment.



Un numéro spécial du
bulletin de l'IHS confédéral,
à ne pas manquer,

à lire et faire lire

en continuant la
grève du 5
décembre !



À la Une

Décembre 1923

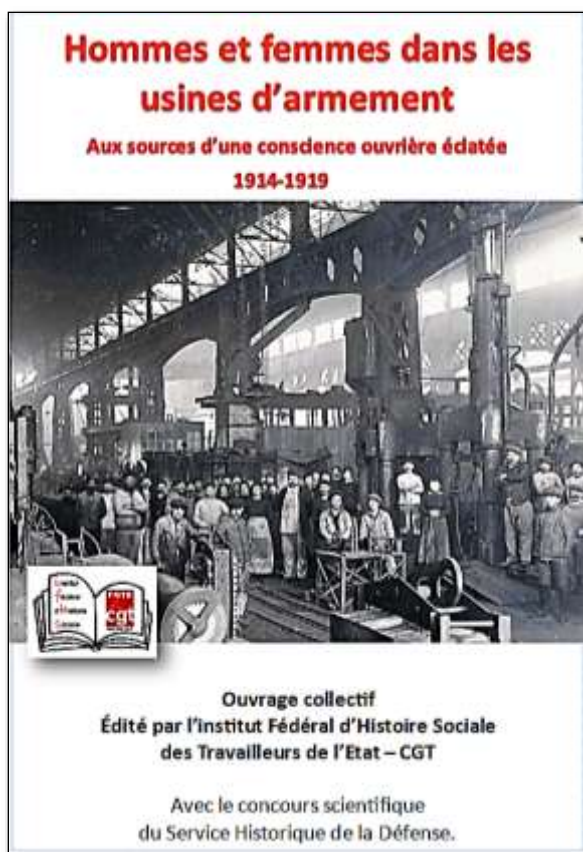
Au plus près des
intérêts de la classe
ouvrière

Ou la difficile
gestion des
retraites ouvrières

Pris un peu hasard parmi beaucoup d'autres, ce numéro du *TE* vient témoigner d'une réalité souvent oubliée dans le conflit sur les retraites : on ne cesse de dénoncer la complexité du système... mais c'est oublier que c'est la société qui est complexe, les parlementaires, les organisations syndicales, le patronat, la mutualité et d'autres encore ont précédé les décisions de la Libération.

A lire à faire connaître

Enfin paru !
Un ouvrage de référence



Il s'est un peu fait attendre, mais le pari aura été tenu : l'ouvrage sur les travailleurs des ateliers de la Grande Guerre est paru au printemps 2019. 295 pages, près de 300 documents commentés, pour la plupart inédits (principalement des photographies, mais aussi des circulaires, tracts, articles de presse...) Une petite centaine de pages de texte trace une synthèse saisissante de la vie ouvrière pendant la guerre, et met au jour quelques-unes des racines des discriminations au sein de la classe ouvrière. Celles-ci ne sont pas innées, mais bien construites par des intérêts, des circonstances, des hommes et ancrées dans les rapports de travail et les formes d'organisation scientifique de celui-ci. Bien sûr, l'histoire du syndicalisme est au centre du livre : c'est un moment clé pour les organisations ouvrières, politiques, coopératives, syndicales. Peut-être certains

regretteront ils que telle région soit moins traitée que telle autre... il n'y a pas eu de parti-pris, mais la carte des lieux est le fruit des archives auxquelles nous avons pu accéder : plus de 20 origines différentes, des Archives nationales aux collections particulières.

Plusieurs initiatives de promotion ont déjà eu lieu. L'ouvrage a été présenté à Montreuil, et vous trouverez dans les pages suivantes quelques images de cette initiative, dont le bulletin de l'IHS confédéral a rendu compte. A Tulle, où l'ouvrage a été composé et imprimé par le Pôle Graphique, a eu lieu la seconde sortie. La presse locale en a largement rendu-compte, nous vous donnons à lire ci-dessous les articles de *La Montagne*, et de *l'Echo du Centre* (nous saluons d'ailleurs cette dernière publication : *l'Echo* a longtemps accompagné les travailleurs et les militants de la région ; comme d'autres journaux du même bord, il doit cesser de paraître ces jours-ci : on peut faire la comparaison des comptes-rendus pour mieux savoir ce que l'on perd !). On l'a dit plus haut, l'ouvrage a été présenté à Châtellerault lors du bicentenaire et du colloque évoqués dans un autre article de ce numéro d'H et D. Des syndicats ont aussi présenté l'ouvrage lors de leurs congrès : à Lorient, à Clermont-Ferrand.

Il faut maintenant multiplier de telles présentations, à l'interne lors des congrès ou autres, et publiques à l'échelle des localités (pour cette fois, toutes sortes d'établissements sont abordés dans le livre : arsenaux de Terre et de Marine, poudreries, ateliers privés soumis à l'autorité pour la guerre...). L'IFHS prend parfois l'initiative avec les syndicats : des présentations publiques sont déjà prévues à Toulon et Marseille, d'autres

sont en cours d'élaboration. Comment faire ?

Plusieurs outils sont à disposition des adhérents individuels ou des syndicats : un flyer, qui va être envoyé à tous les adhérents ; et deux « *power point* » qui peuvent porter une présentation du livre. Le premier est connu de certains adhérents : il a été montré en cours de rédaction du livre aux Conseil fédéral. Le second est plus spécifiquement conçu pour illustrer les présentations publiques, proches du sommaire chapitre par chapitre : il peut être utilisé, tel quel ou adapté, par toute personne ayant lu l'ouvrage, même incomplètement. Ces outils sont à demander à l'IFHS. Pour autant, prévenus à l'avance, les auteurs seront heureux de faire le voyage jusque chez vous pour contribuer au débat, l'introduire si vous le souhaitez, signer des dédicaces. Enfin, là aussi à condition de prévoir un peu à l'avance, l'exposition sur les travailleuses de la grande Guerre peut servir de décor à une salle publique, (22 panneaux). Bref il y a tout ce qu'il faut pour réussir des séances publiques capables de nourrir la vie culturelle et syndicale des localités d'arsenaux. On l'a bien vu lors des premières initiatives : s'il est difficile de mobiliser la presse nationale (le CA de l'IFHS va faire encore un effort), en revanche les journalistes locaux se déplacent volontiers :

autant de visibilité pour l'action des IHS de la CGT.

L'ouvrage a été tiré à **1 500 exemplaires** : il y a donc un gros **travail de diffusion à se partager**, qui repose essentiellement sur l'IFHS puisque le choix a été fait d'une diffusion économique et non commerciale, afin que les principaux destinataires de cette recherche puissent y accéder sans se ruiner (15€ de participation aux frais sont demandés, pour un ouvrage qui vaudrait 4 ou 5 fois cela dans le commerce). Un exemplaire est donné à chaque adhérent de l'IFHS : il faut donc le demander ; soit on l'envoie (mais ça coûte 6€), soit on le prend ou le fait prendre à Montreuil ou lors d'une présentation. L'information a commencé à circuler parmi les professionnels du livre (article dans *Livre-Hebdo*, référence des bibliothécaires et libraires), dans les associations universitaires, et bien sûr dans les IHS. Des dépôts peuvent être faits dans les syndicats de la fédération... Pour toute démarche, le CA de l'IFHS se rendra disponible pour aider les adhérents et les acteurs locaux.

Numéros à contacter :
Michel Cortay : 06 74 51 01 85
Patrick Mortal : 06 60 19 11 27
Michel Lucot : 06 87 43 20 93

Se procurer des exemplaires

Un exemplaire du livre est offert aux adhérents et aux membres bienfaiteurs de l'IFHS-TE-CGT ainsi qu'aux établissements dont les archives ont contribué à sa réalisation. Les particuliers, les associations, bibliothèques, institutions muséales et universitaires peuvent l'obtenir auprès de la Fédération, contre une participation aux frais de 15€ par exemplaire (+ 6 € de frais de port éventuels, soit 21 €). Les membres de l'IFHS et des syndicats de la Fédération peuvent prendre des exemplaires à Montreuil, contre paiement de la participation, ou en dépôt avec l'accord d'un membre du CA (voir numéros ci-dessus) ou se les faire expédier en renvoyant ce bon à l'attention de l'IFHS à l'adresse de la Fédération.

Nom, syndicat :

Adresse d'expédition:

Ville : Code postal :

Demande à recevoir exemplaires du livre : *Hommes et femmes dans les usines d'armement, Aux sources d'une conscience ouvrière éclatée*, soit un total de€



Le président,
6 des 9 auteurs, 2 des imprimeurs du pôle graphique et les
préfateurs présents à **Montreuil** lors de la sortie de
l'ouvrage le **17 avril**. On reconnaît aussi et par la même
occasion la direction de CAAPC de Châtellerauld (SHD), les secrétaires fédéraux et le fondateur de
l'IFHS. L'IHS confédéral était aussi représenté et ... la salle attentive.

SOCIAL ■ Le livre a été imprimé à 1.500 exemplaires par le Pôle graphique

Ces femmes ouvrières oubliées

Comment travaillaient les femmes dans les usines d'armement pendant la Première Guerre mondiale ? C'est ce que décrit un ouvrage collectif qui a été imprimé au Pôle graphique de Tulle.

Estelle Bardolot
estelle.bardolot@centrefrance.com

Voilà un ouvrage qui fera référence. Une somme de près de 300 pages qui plonge le lecteur dans le quotidien des femmes et hommes qui, pendant la Première Guerre mondiale, ont fait tourner les usines d'armement.

À travers l'ouvrage *Hommes et femmes dans les usines d'armement. Aux sources d'une conscience ouvrière éclatée 1914-1919*, édité par l'Institut fédéral d'histoire sociale des travailleurs de l'Etat-CGT, c'est l'arrivée des femmes dans les usines, leur polyvalence, les rudes conditions de travail qui sont décrites... Un ouvrage, fruit d'un travail titanesque de recherche et d'écriture mené par une dizaine d'historiens et de rédacteurs, sous la houlette de Patrick Mortal, historien et coordinateur du projet.

Les luttes sociales

« Ce livre a nécessité trois années de travail, et est né autour d'une réflexion sur le centenaire de la première guerre, se souvient Michel Cortay, secrétaire général adjoint de la Fédération nationale des travailleurs de l'Etat-CGT. Nous avons choisi de poursuivre le travail mené pour une exposition en

2015, de nous intéresser à ces femmes et hommes souvent étrangers qui ont fait tourner les usines et que l'on a un peu oubliés. »

À travers des photos, des lettres, de coupures de presse, ce sont aussi les luttes sociales qui apparaissent, les combats pour l'égalité des salaires hommes-femmes... Mais, petit bémol, le livre compte peu de documents sur la Manu de Tulle. « À Tulle, il y a eu un problème de conservation des archives de la Manu, il y avait peu de documents aux Archives nationales ou aux Archives de police mais on sait qu'il y a eu de la contestation... Un autre travail

pourrait donc être mené », précise l'historien Patrick Mortal. Une idée, peut-être, pour d'autres chercheurs. ■

Pratique. *Hommes et femmes dans les usines d'armement*, édité par l'Institut fédéral d'histoire sociale des travailleurs de l'Etat-CGT, 15 euros. Le livre peut être acheté auprès de la CGT et de l'Institut.

■ Un travail de plusieurs semaines pour le Pôle graphique

L'ouvrage imprimé au Pôle graphique de Tulle représente, pour cette structure qui a connu bien des inquiétudes pour son avenir en 2018 (et pour qui les syndicats restent sur le qui-vive), un « travail de plusieurs semaines », indique Patrick Chambon, représentant CGT du Pôle graphique. « Nous avons réalisé la mise en place des photographies, des textes, fait l'impression, le pliage, l'assemblage, la mise en carton... »

Ce livre, édité à 1.500 exemplaires, est pour

le pôle « une reconnaissance du travail qui peut être effectué à Tulle. Du travail comme celui qui a été réalisé, c'est exactement ce que l'on cherche à faire », a-t-il ajouté. Une réalisation qui a aussi été saluée par Michel Courty, le directeur de l'Institut d'histoire sociale des travailleurs de l'Etat-CGT : « C'est une fierté pour nous de l'avoir fait imprimer à Tulle, par ce Pôle graphique qui a fait du bel ouvrage. Ce livre est aussi la reconnaissance du travail des camarades du Pôle graphique. » ■

Après la présentation
à **Tulle** le **22 mai**,
l'article de *La*
Montagne.

Page suivante, l'article
de *L'Echo*.

Cette double sortie
nationale aura montré
nos possibilités et nos
limites. Pour mobiliser
au-delà de nos
réseaux propres, faire
déplacer la presse et
les moyens de
communication, il faut
d'abord compter sur
les initiatives locales.
Mais comme il y a
toujours des
approximations dans
les articles des
journalistes, ça ne
suffit pas : il faut que
l'IFHS et les auteurs
soient présents
auprès des publics. On
continue.

L'Institut Fédéral d'Histoire Sociale des Travailleurs de l'Etat-CGT vient de publier un ouvrage collectif sur la première guerre mondiale intitulé «Hommes et femmes dans les usines d'armement, aux sources d'une conscience ouvrière éclatée 1914-1919». Il a été imprimé à plus de mille exemplaires au Pôle Graphique de Tulle.

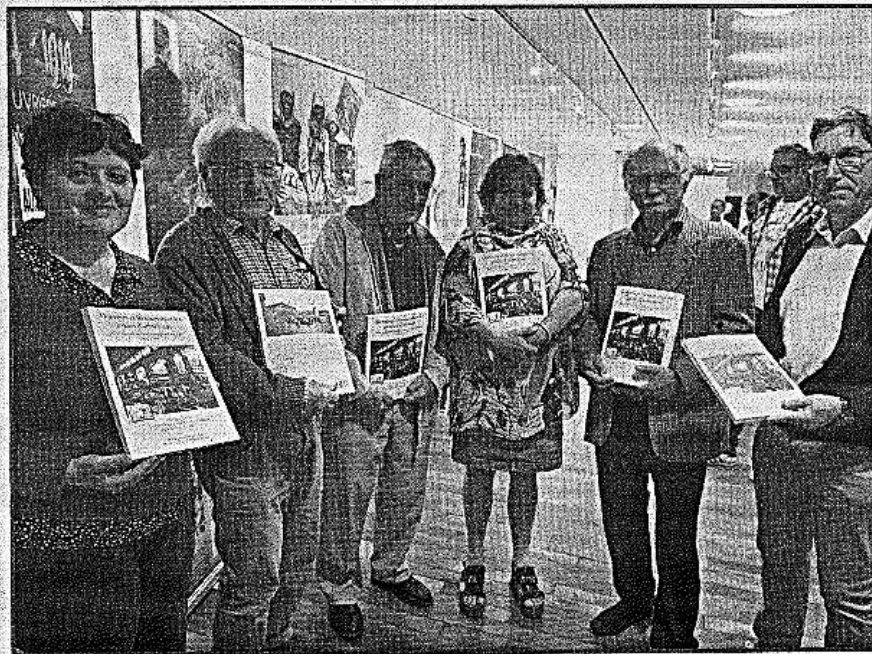
Histoire

Grande guerre et condition ouvrière

«**I** s'agit d'un recueil de documents commentés avec de nombreuses archives jamais publiées», résume Patrick Mortal, historien de l'IFHS, spécialisé dans l'histoire des industries d'armement et chargé de la coordination de l'ouvrage. «Hommes et femmes dans les usines d'armement» a été présenté officiellement à Tulle, le 22 mai dernier. Car c'est au Pôle Graphique que le livre a été imprimé à 1.500 exemplaires. Sept chapitres, plus de 300 pages richement illustrées, l'ouvrage est le fruit de trois ans de travail mené par dix historiens, chercheurs, rédacteurs, contributeurs sollicités par l'Institut Fédéral d'Histoire Sociale des Travailleurs de l'Etat-CGT et avec le concours scientifique du Service Historique de la Défense. Il met en lumière les conditions de travail et de vie des ouvriers et ouvrières de l'armement au cours de la première guerre mondiale.

Tout est parti d'une exposition réalisée en 2015 par l'IFHS-CGT pour le centenaire de la Grande Guerre, dédiée à l'autre front : celui des femmes au travail. Pendant que les hommes se battaient dans les tranchées, elles étaient mobilisées dans les ateliers, arsenaux et manufactures à fabriquer pièces, balles et obus. L'expo, qui a voyagé dans toute la France, relate leurs souffrances, leurs larmes et fait la part des choses entre histoire et légende. Au fil des recherches l'Institut s'est aperçu «qu'il restait encore beaucoup de choses à dire sur le sujet mais aussi sur la position spécifique des étrangers».

450.000 travailleurs étrangers et coloniaux sont recrutés entre 1915 et 1919. Un peu plus de la moitié seront affectés dans les usines d'armement. Ils viennent d'Europe, d'Algérie, Tunisie, Maroc, Indochine, Madagascar... mais aussi de Chine, pays allié de l'Entente (ils furent près de 40.000). Les Européens sont envoyés dans le



Les historiens à Tulle pour la présentation de leur ouvrage collectif imprimé au Pôle Graphique (KB)

privé, les coloniaux et autres étrangers travaillent pour l'Etat. Leur histoire était tombée dans l'oubli. Pour la raconter et approfondir celle des femmes, il fallait un livre...

L'homme politique fut Sous-secrétaire d'Etat à l'Artillerie et aux munitions puis ministre de l'Armement. «Les chapitres du livre consacrés aux femmes et aux étrangers ont été rédigés en

le travail par l'image». Les photographies sont en effet remarquables.

Au fil des pages on découvre des ouvriers amantistes en train de préparer leur repas à Saint-Raphaël, la fête du Ramadan à la Poudrerie nationale de Sevran-Livry en 1917, les travailleurs chinois ou kabyles à l'ouvrage, des usines en train d'effectuer une périlleuse opération de forage à l'usine Bellanger, la salle d'allaitement d'une usine parisienne... «Parce qu'il fallait produire, produire et produire, femmes et étrangers ont été confrontés à l'organisation scientifique du travail qui n'existait pas avant la guerre», souligne Michel Cortay, président de l'IFHS-TE CGT. «Ils ont été les premiers à entrer dans la fabrication et la paye au rendement. Auparavant on ne travaillait pas en série». Les femmes n'ont pas attendu non plus la première guerre mondiale pour entrer à l'usine. La seconde révolution industrielle leur offre déjà des emplois rémunérés deux fois moins que les hommes, et à des

postes dangereux. En tant de guerre, les conditions de travail et le manque de considération sont tels que des grèves et mouvements sociaux se mettent en place. La lutte s'organise, la coopération aussi, et l'on réclame la paix. «La tension est permanente au sujet des femmes : on a besoin d'elles pour travailler mais aussi pour faire des enfants. Il faut donc faire attention à leur santé», commente Patrick Mortal.

A l'issue de la Grande Guerre, rien ne sera plus jamais comme avant.

«Femmes et étrangers ont été confrontés à l'organisation scientifique du travail qui n'existait pas avant guerre»

Michel Cortay

La somme s'appuie sur des documents tirés du fonds Albert Thomas des Archives Nationales.

Peu d'archives tullistes

La Manufacture d'Armes de Tulle est peu évoquée dans l'ouvrage faute de documents d'archives de cette époque. Une page est consacrée à la Manu dans l'avant dernier chapitre sur les organisations ouvrières. On y voit l'image d'un «rouleau de papier rédigé comme un tract trouvé le 18 décembre 1917». Ecrit à la mine de crayon, il encourage le lecteur à «suivre l'exemple russe», c'est à dire à ne plus «verser à l'emprunt» et «à saboter le plus possible dans les usines de guerre» afin de «hâter la paix». «A Tulle, nous n'avons pas trace d'une protestation massive», signale Patrick Mortal. On sait juste que le 22 juin 1918, 2.000 personnes sont réunies dans les locaux de la Bourse pour écouter des discours pacifistes et antimilitaristes, à l'initiative du Parti Socialiste.

grande partie grâce à ces archives», indique Marie-Claude Albert, historienne spécialisée en histoire sociale pendant les deux guerres mondiales. «On les a croisées avec des archives locales provenant d'un maximum d'établissements (manufactures, poudreries...), les archives nationales d'Outre-Mer, les archives municipales de Toulouse qui sont fondamentales pour le travail des femmes, et également des archives d'entreprises privées», ajoute l'historienne pour qui «la grande force de l'ouvrage est de présenter

QUELQUES REPERES

PRATIQUE

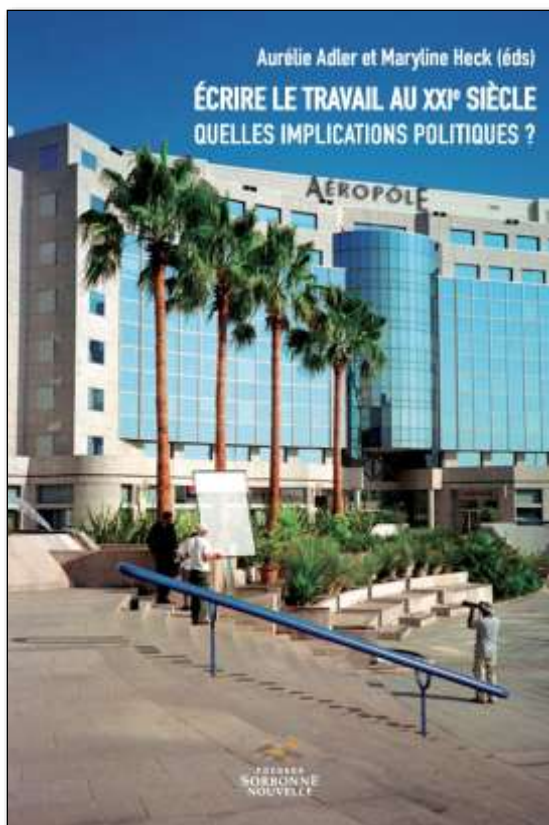
«Hommes et femmes dans les usines d'armement» est vendu au prix de 15 euros auprès de la CGT. Ont participé à sa réalisation : Marie-Claude Albert, Pierre Bugnet, Michel Cortay, Martine Destouches, Anne-Elyse Le bourgeois, Mireille Le Van Ho, Patrick Mortal, Geneviève Millet et Joseph Chotard du Centre Châtelleraudais d'Histoire et d'Archives.



Un grand merci à toutes celles et tous ceux qui ont répondu à l'appel que nous avons relayé il y a un an pour la souscription en avant-première de cet ouvrage. Le voilà paru, grâce aux efforts de l'IHS Région-Centre et en particulier de Jean Louis Naudet et Guy Quenet.

Nous attendons avec impatience le second tome

Préface	Page 3
Introduction	Page 5
Table des matières	Page 6
 I. Les origines des implantations des Etablissements Militaires (E.M.) à Bourges	Page 7
II. Les emplois civils dans les E.M.	Page 18
III. Période 1890 /1913, les turbulences du syndicalisme aux Etablissements Militaires de Bourges	Page 25
IV. Le syndicalisme CGT à l'épreuve de la guerre (1914 – 1918)	Page 29
V. De la révolution d'octobre au front populaire (1917 – 1936)	Page 40
VI. Le sabotage de la défense nationale (1937 – 1939)	Page 45
VII. La nuit s'abat sur la classe ouvrière et la France (1940 – 1944)	Page 51
VIII. La Libération et « Les jours heureux » Le Cœur du programme du CNR (15 Mars 1944).....	Page 57
IX. La décennie de tous les combats (1950 – 1960)	Page 61
X. Les années 60, le début des restructurations	Page 76
 Bibliographie et sources	Page 86
 <u>Annexes :</u>	
Annexe 1 : Les 23 révoqués des Etablissements Militaires de Bourges en 1950.....	Page 87
Annexe 2 : Origines et évolutions des écoles d'apprentissage des E. Militaires.....	Page 88
Annexe 3 : La cité des Bigarellles (art. de S. Borderieux de l'APAB*).....	Page 95
Annexe 4 : Les ouvriers de l'ABS et le Service de Travail Obligatoire (STO) sous Pétain.....	Page 99
Annexe 5 : Portraits et apports des militants syndicaux et politiques des E.M. de Bourges	Page 100
 Remerciements.....	Page 105



Un champ de recherche s'est ouvert à l'occasion du centenaire de la création de l'**Organisation Internationale du Travail**. Un colloque s'est tenu en février 2019 au Collège de France, animé par Alain Supiot, déjà auteur d'un ouvrage dont le titre (*Le travail n'est pas une marchandise*) est une évocation de la « Déclaration de Philadelphie » par laquelle la Conférence Internationale du Travail de 1944 pose en principe le *droit de tous les êtres humains, sans distinction aucune, de poursuivre leur progrès matériel et leur développement spirituel dans la liberté et la dignité, dans la sécurité économique et avec des chances égales*" et que tous les efforts nationaux et internationaux doivent être évalués par rapport à cet objectif. La déclaration de Genève de la CIT de 2008 réaffirme contre les courants dominants les buts de 1944. Cette réflexion nous concerne à plus d'un titre : le premier directeur de l'OIT, Albert Thomas, reproduisait en 1919-1932 les modes de construction d'un consensus social qu'il avait expérimenté en France comme ministre de l'Armement pendant la guerre ; et les

bouleversements du travail devant la révolution technologique, le risque écologique, l'émergence de nouvelles puissances et la crise des vieux pays industriels (thèmes du colloque) ne sont évidemment pas étrangers aux restructurations et attaques que subissent les travailleurs de l'Etat et les professions de défense. L'ouvrage « *Ecrire le travail* » révèle que les enjeux, au-delà de l'action et de l'histoire, sont aussi dans les regards de la littérature contemporaine.

